

## Trajectoires

In: Genèses, 24, 1996. pp. 2-4.

---

Citer ce document / Cite this document :

Magri Susanna. Trajectoires. In: Genèses, 24, 1996. pp. 2-4.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1996\\_num\\_24\\_1\\_1395](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1996_num_24_1_1395)

---

*Trajectoires*

**U**ne femme et un homme ordinaires, un écrivain célèbre. En présentant l'analyse de trois vies, on a voulu aborder dans ce dossier quelques-unes des questions soulevées par l'usage, en sciences sociales, de la biographie comme voie d'exploration des rapports entre individus et institutions, ou, selon les termes de la conceptualisation de Pierre Bourdieu, entre agents et champs.

Opposée par la méthode à l'analyse de l'ensemble de relations qui lient les acteurs sociaux à un espace de possibles, l'étude des biographies individuelles est cependant complémentaire de celle-ci car elle permet de mettre en lumière les mécanismes de négociation par lesquels se font les cheminements individuels. Qu'ils suivent ou non les tracés du probable, ces derniers sont en effet toujours le produit d'un processus de rencontre où la direction initiale de l'acteur, exprimée dans une subjectivité propre, compose avec les possibilités offertes par les institutions sociales. De ce point de vue, les textes présentés ici sont à lire comme pièces d'un ensemble de travaux qui explorent un champ social à travers plusieurs trajectoires: l'institution religieuse, à travers les conversions mystiques étudiées par Jacques Maître, le groupe ouvrier considéré dans le processus de sa reproduction, à travers les itinéraires d'enfants d'ouvriers suivis par Stéphane Beaud.

Les expériences vécues retracées dans ce dossier se distinguent cependant par leur atypicité. Pauline Lair Lamotte adhère à l'idéologie des capucins, courant du Tiers Ordre franciscain où elle s'inscrit, mais la subvertit – elle ne joue pas le jeu de l'institution au point de se placer en situation d'infraction à l'ordre social. Chez Jules Romains, selon l'étude proposée par Dominique Memmi, le «sens du calcul» exigé par la promotion sociale de soi s'oppose au «désintéressement», norme qui régit un champ littéraire ayant acquis son autonomie – la singularité de cet écrivain résidant précisément dans la gestion de cette tension qui imprègne l'essentiel de son œuvre. L'avenir probable d'Amin était d'être ouvrier d'usine, mais ce fils d'ouvrier immigré s'en écarte précocement pour connaître ensuite, avec le retournement de la conjoncture, le parcours disqualifiant du travailleur intérimaire. Penchée ainsi sur des cas qui ont toutes chances d'échapper à l'analyse des régularités sociales, l'étude biographique fait découvrir un espace de possibles plus large et invite à réexaminer les rapports que les individus entretiennent avec les systèmes normatifs.

Étude diachronique, l'analyse de la trajectoire individuelle permet de saisir ce que le tracé de celle-ci doit, segment par segment, à l'inscription de l'agent dans de multiples institutions sociales, et surtout les effets de cette inscription sur l'enchaînement des séquences biographiques. Le rôle de la famille, en tant que lieu de constitution des pulsions, de formation des dispositions, mais aussi de filtre dans les rapports de l'individu aux espaces sociaux qu'il traverse, est particulièrement souligné dans les textes que l'on va lire. Il est central dans l'étude de Jacques Maître qui fonde sur la combinaison des déterminations sociales et psychiques l'interprétation du parcours de Pauline Lair Lamotte. Il l'est aussi dans celle de Stéphane Beaud, où la famille semble faire l'objet d'une mobilisation de ressources puisées par ses membres dans la réussite professionnelle ou scolaire, inséparable des représentations de soi et de l'autre, pour lui assurer, dans un contexte de montée de la xénophobie, la cohésion nécessaire à sa mise à distance d'une communauté d'immigrés stigmatisée et repliée sur elle-même. Mais la famille hiérarchise aussi, clive, oppose. Elle est le lieu où se déterminent, dans l'articulation à d'autres institutions sociales, des parcours divergents. Pauline se détache de sa sœur aînée Sophie, qui l'avait pourtant mise sur la même voie qu'elle en lui inculquant la spiritualité franciscaine : elle choisit de vivre cette spiritualité en se faisant pauvre elle-même, sa sensibilité au spectacle de la misère ayant été préparée par les convictions politiques paternelles. Dans la famille d'Amin opèrent de multiples clivages. Le succès scolaire des sœurs cadettes renverse la hiérarchie traditionnelle fondée sur le sexe au sein de la famille, ce qui contribue sans doute à renforcer la pente ascendante de la trajectoire des jeunes filles. La position d'infériorité sociale de l'aîné Amin, due à son échec scolaire puis professionnel, est redoublée et prolongée par l'amenuisement du prestige lié à son rang dans la fratrie qui en est la conséquence.

On resterait cependant encore en deçà de l'explication d'un parcours individuel si on négligeait les transformations dans le temps des institutions ou des champs sociaux où s'inscrit son protagoniste. La scansion biographique de chacun des personnages dont on lira l'histoire est située dans un temps socialement construit. Les anticipations de Jules Romains sur sa propre réussite littéraire ne sont possibles qu'une fois acquise sa position de normalien, mais celle-ci à son tour a trouvé ses conditions de possibilité dans la voie de promotion sociale ouverte au tournant du siècle par l'école républicaine à la petite bourgeoisie – et spécialement aux enfants d'instituteurs comme lui. La conversion mystique singulière de Pauline Lair Lamotte n'aurait pu se réaliser hors d'un temps où la misère était constituée en problème social et où, face à ce problème, la mystique franciscaine était réinterprétée par les capucins. Amin, comme l'un de ses jeunes frères, avait refusé les contraintes et dédaigné les titres scolaires, mais, en période de plein emploi, ce rejet signifiait pour lui le choix d'autres chemins que celui de l'usine, tandis qu'en période de crise il exprime chez le cadet l'appréciation lucide de la valeur d'un diplôme équivalent désormais à un passeport pour le chômage.

L'évanouissement des chances de réussite que comporte pour Amin la montée du chômage et de la xénophobie, détermine son regard sur son propre passé : la restitution est amère ; empreinte de regrets, elle devient indécise quant au sens des anciens choix. Le récit de cette vie de travail, recueilli lors de l'enquête sociologique, pointe ainsi la question primordiale qui se pose à toute étude biographique : celle de la nature de son matériau.

L'analyste du présent a sans doute plus de latitude que celui qui se penche sur une époque révolue pour réunir les données biographiques nécessaires au travail d'objectivation. Il reste néanmoins désarmé face au sujet qui retrace sa vie : l'autobiographie n'est jamais qu'une version de l'expérience vécue. Dès lors il est confronté à une double exigence : savoir ce qu'il fait, en restituant dans l'analyse les conditions de production du récit, et considérer les signes du travail de la mémoire – postures, intonations, hésitations – comme nécessaires à la compréhension du tracé mnésique. Mais le matériau de l'analyste n'est pas toujours l'autobiographie écrite ou orale. Constitué par l'œuvre littéraire, dans le cas de Jules Romains – où elle est mise à profit pour saisir «les ajustements constants dont une pratique est faite» – ou par les textes consignants rêves, fantasmes et récits d'extase, dans celui de Pauline Lair Lamotte, il engage l'auteur de l'étude dans la voie de l'interprétation. Écoute psychanalytique et lecture de l'œuvre littéraire sont ici convaincantes – d'autant que les auteurs s'appuient sur de multiples indices, fournis par des témoignages extérieurs aux protagonistes. Menées selon d'autres méthodes, elles auraient peut-être abouti à des conclusions différentes.

*Susanna Magri*